

Jean-Claude, tétraplégique, a enfin piloté un avion

Enfant, Jean-Claude Chesneau rêvait d'être pilote de ligne, avant qu'un accident ne brise son élan. 52 ans plus tard, ce Challandais détonnant a pris une jolie revanche sur le destin.

L'histoire

C'était le 21 octobre dernier, en plein après-midi. En plein vol. Dans ce ciel enfin apprivoisé, au-dessus des chantiers de l'Atlantique et du port de plaisance de Pornichet, Jean-Claude Chesneau s'est « senti léger », et sans doute immensément fier : à 67 ans, ce Challandais, tétraplégique, a pu piloter un avion pendant quelques dizaines de minutes.

Un exploit ? Oui, mais un « rêve de gamin », surtout. À l'âge de 15 ans, ce natif d'Orléans se destinait à l'aviation civile, fasciné par le charisme d'un oncle qui fut pilote dans l'armée. Avant que le rêve ne se brise, en quelques secondes. « C'était le 5 juin 1960 à la piscine municipale d'Orléans, détaille-t-il. Une personne, sans le vouloir, m'a déséquilibré et je suis tombé dans l'eau, sur un baigneur. » Le choc a provoqué une tétraplégie, qui se révélera finalement incomplète. « Dans les mois qui ont suivi, j'ai récupéré de la mobilité ». Mais pas celle d'avant. Une frustration d'autant plus grande, qu'il venait de passer un concours d'entrée - très sélectif - menant vers ce métier.

Bidouilleur débrouillard

Un demi-siècle plus tard, Jean-Claude ne parle, à aucun moment, de revanche prise sur la vie. Aucune rancœur en guise de moteur. Sa vie a été riche de rencontres, de voyages, de succès professionnels, d'initiatives en tous genres. Il a même créé une entreprise spécialisée dans l'électronique, appelée Sacad (système d'asservissement pour commandes à distance). Ce bidouilleur débrouillard est un têtueux coriace. « Il est comme ça, explique Maddy, sa femme. Il a toujours fait les choses à fond. Il a voulu être radioamateur, il a tout appris et il a réussi. Comme il a réussi, après maintes galères, à récupérer de la mobilité physique. C'est Jean-Claude. »

Il y a un an, alors qu'il profite de sa retraite à Challans, où il vit depuis 1986, il découvre l'existence de *Flight Simulator*, un jeu vidéo de simulation aérienne, précis et réaliste. Le dé clic. Il s'y entraîne sur son PC, adapte les



Jean-Claude Chesneau lors de son premier vol en tant que pilote, le 21 octobre, au départ de Saint-Nazaire.

commandes, pour tout gérer avec ses mains. « J'ai bricolé ça dans mon garage, avec des poignées de vélo. » Il potasse le manuel, assimile le jargon, apprend à toute vitesse. Cinq mois plus tard, l'envie est trop forte. Adieu le virtuel, bonjour le réel. Il se rend sur le site internet de l'aéroport de Saint-Nazaire-Montoir et envoie un mail. Il y raconte son histoire. On le rappelle. Il fait la rencontre d'un instructeur, « un ancien pilote d'Air France, âgé de 64 ans, avec qui le contact est très bien passé. »

Un goût de reviens-y

Le Jour J, ce 21 octobre, Jean-Claude prend le temps de découvrir ce premier avion. « Il ne s'agissait pas de celui qui était équipé pour les handicapés, parce qu'il n'était pas prêt. On en a pris un autre. » Sur le tarmac, il le touche, lui parle, l'apprivoise. Seule limite : il ne fera pas le décollage ni l'atterrissage. Mais l'angoisse est ailleurs. « Ma hantise, c'était de savoir si j'allais avoir

assez de force dans les mains pour tirer le levier. Mais ça s'est très bien passé. » Ce bonheur avait un goût de reviens-y. « Il faudrait piloter au moins une heure par mois, pour ne pas perdre la main. » La prochaine fois, décollage et atterrissage seront

peut-être au programme. Comme un nouveau défi. Avec, en filigrane, ce message altruiste : « Tout ça, c'est aussi pour donner envie aux autres de faire la même chose. »

Benoît GUÉRIN.



Pendant plusieurs mois, il s'est entraîné à partir de son PC, grâce à un jeu vidéo proposant des simulations de vol.